

chez le jeune enfant réside surtout dans la grande longueur de la partie inférieure de l'intestin. C'est donc là qu'il faut surtout masser et pas plus haut. On masse en bas, à droite et à gauche dans la direction du petit bassin, parce que, chez les enfants, l'S iliaque et son passage dans le rectum sont plus souvent situés à droite qu'à gauche. Il vaut mieux masser avant que l'enfant tette, mais on est souvent obligé de masser l'enfant à la mamelle, à cause des cris. La mère donne le sein droit à l'enfant, afin que le médecin puisse travailler de la main droite. La séance ne doit pas dépasser 10 minutes (en moyenne 4 à 5) et l'on ne doit pas masser plus de 2 fois par jour. Chaque séance commence par une friction douce du ventre avec la main à plat et *chaude*. On peut ensuite masser et pétrir délicatement l'intestin. On commence par frictionner avec l'index et le médius la partie gauche de l'abdomen, en décrivant un cercle à une distance de 1 à 2 cm. du nombril et en augmentant peu à peu la pression. Il faut avoir soin de fixer la peau avec les doigts. Le second temps consiste en petits mouvements de pression circulaires, à partir de la rate en bas jusqu'au milieu de la symphyse pubienne. Pour le troisième temps, l'opérateur place le pouce dans la fosse iliaque droite et les deux premiers doigts dans la fosse iliaque gauche et exécute un massage partant d'en haut et en dehors pour aboutir en bas et en dedans. On peut aussi masser le cæcum, mais chez les enfants de 3 à 4 mois la chose est difficile à cause du foie. Chez des enfants plus grands, on peut faire le tambourinage du ventre avec le bout des doigts, mais il est souvent mal supporté.—*Concours médical.*

N'oublions pas, dans les heures de découragement, que, si le monde est profondément égoïste, il méprise pourtant ceux qui ne pensent qu'à eux et admire toujours le vrai dévouement.

Nous nous privons chaque jour d'autant de bonheurs que nous omettons de bonnes actions.—C'est une maxime à rappeler à notre société décadente, où tant de gens, au lieu de penser à faire leur devoir, se préoccupent surtout de faire leur chemin.

La nature est inépuisable dans l'invention des supplices qu'elle inflige aux humains, qui heureusement ne sont que des mortels; on dirait qu'elle s'ingénie à dérouter la science et le dévouement; peine perdue, plus le mal est horrible et repoussant, plus la thérapeutique fait d'efforts pour soulager et calmer, plus la charité se fait active, ardente et courageuse. Quelque effroyable que soit la tâche, jamais un fils d'Hippocrate ne recule.